

et s'en retournant chez eux. Ils sont complaisants au possible, nous font une place (ce n'est pas sans un serrement de coeur que le P. Wagner abandonne sa machine), nous logent la nuit sous une de leurs tentes, partagent avec nous leurs provisions, et, le lendemain soir, nous déposent à la mission.

On m'attend au lac Eturgeon, mission Saint-François Xavier, d'où un sauvage vient me prendre avec voiture et chevaux: alternatives de beau temps et de pluie, chemins boueux, larges mares d'eau, moustiques et maringouins... tel est le résumé du voyage.

Le Père Leserrac est chargé de la station, le frère Michel en est le factotum: charpentier, menuisier, forgeron, laboureur, gardien du troupeau, etc. Les Soeurs de la Providence ont là une bonne école pour les Indiens.

Deux de ces religieuses doivent faire leur profession le 19 juillet, jour de saint Vincent de Paul, et la Soeur supérieure me demande de prêcher à la communauté la retraite préparatoire. Deux révérendes Mères de la maison générale, envoyées pour faire la visite des six couvents de l'ordre établis dans le vicariat, sont attendues pour prendre part à la fête. Elles sont fidèles au rendez-vous.

Je me fais un devoir et un honneur d'accompagner les révérendes visiteuses à travers mon vicariat; mais l'une d'entre elles est très fatiguée du voyage, quelques jours de repos lui sont nécessaires. Il n'y a pas de temps à perdre cependant; il nous faut prendre, le 27 juillet, à Peace-River, le bateau à vapeur "Thomas", qui descend au fort Vermillon, où se trouve la mission Saint-Henri et un couvent des Soeurs de la Providence. Si nous manquons le bateau, tous nos plans ultérieurs sont renversés.

* * *

De fait, nous sommes le 25 à Grande-Prairie. Nous télégraphions à un sieur Wilson de nous prendre le lendemain à Spirit-River à la descente du train vers une heure de l'après-midi.

Le 26, à sept heures du matin, nous sommes à la gare; et nous attendons... jusqu'à trois heures et demi du soir! Ah, les inventions modernes, ce n'est pas encore la perfection!

Pour tuer le temps, je recueille les nouvelles locales: le P. Wagner est allé, avec un ingénieur de la ville, rafler son auto, ce qui a été fait en cinq minutes! On se plaint partout du dommage occasionné par les gelées des 21 et 22 juillet; tout le blé, dit-on, est perdu! Beaucoup de fermiers commencent à couper leurs céréales en herbe pour faire du fourrage....

(A suivre.)

— Le R. P. Louis Regaert, C.S.S.R., d'origine flamande, est passé au rite ruthène à Yorkton le 14 juin, en la fête de saint Basile le Grand.